L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI MATIN. 6 JANVIER 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Bufour de Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 6 JANVIER 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

Les chemins de fer aux Etats-Unis et en Louisiane.

Il n'y a pas de pays au monde qui ait déployé autant d'activité, dans la construction des chemins de fer, que les Etats-Unis, et cela se conçoit aisément : ils venaient de conquérir leur indépendance et d'agrandir prodigieusement leur territoire, grâce à la cession, qui leur avait été faite par Bonaparte, de l'immense contrée qui portait alors le nom de Louisiane, quand la locomotion à la vapeur fut inventée. Ces vastes espaces étaient déserts ; il n'y avait, pour relier entr'eux les différents points extrêmes ou les différents points intermédiaires, aucun chemin. Il fallait aller au plus pressé. On commença par faire quelques lignes que l'on prolongea, peu-à-peu, mais aussi rapidement que possible. Pour encourager la construction de ces voies nouvelles, le gouvernement accorda aux compagnies qui se formaient, d'énormes avantages. Il avait à sa disposition d'immenses terrains, dont il ne savait que faire ; il leur en donna autant qu'elles en voulurent, à droite et à gauche des lignes projetées, et, au un quart de siècle tout au plus, le territoire de l'Union fut sillonné de grandes lignes, allant du Nord-est au Nord-ouest, au Farwest, au Sud-ouest et au Sud est.

Le Grand Ouest se constituant à son tour, le point de départ d'un nouveau réseau, une multitude de lignes s'étendirent de là, vers les quatre points cardinaux, et le nouveau système couvrit le sol d'autres lignes ferrées qui doublèrent le réseau primitif.

Ces deux premiers travaux achevés, on pouvait croire que les Etats-Unis ralentiraient leur marche; qu'après un pareil effort, ils éprouveraient le besoin d'un peu se reposer. Il n'en a rien été. Après les grandes lignes, reliant les extrémités, vinrent les lignes intermédiaires et les embranchements d'une ville, petite ou grande, ou même d'un village, à un autre. Il est extrêmement intéressant de suivre les progrès de cette œuvre, nous ne disons pas année par année—cela nous conduirait trop loin—mais décade par décade.

En 50 ans—de 1843 à 1892, inclusivement, il s'est construit 170,478 milles — ce qui donne une moyenne annuelle de 3,409 milles, laquelle non seulement se maintient, mais augmente constamment.

Ainsi, de 1853 à 1892, inclusivement, c'est-à-dire en 40 ans, on compte 159,103 milles—une moyenne annuelle de 3 957.

De 1863 à 1892, en 30 ans, 141,493 —une moyenne annuelle de 4,716 milles.

De 1873 à 1892, en 20 ans, 104,395 —une moyenne de 5,219. Enfin, de 1883 à 1892, toujours inclusivement, les 10 dernières années, 53,208—une moyenne annuelle de 5,320.

Voici maintenant qui prouve que l'année qu'expire n'a pas été moins active que les précédentes, et que le mouvement est loin de se ralentir.

Les Etats-Unis comptent 48 Etats et Territoires. Sur ce nombre, 43 ont déployé plus ou moins d'activité, et ont ajouté un plus ou moins grand nombre de milles à leurs lignes ferrées déjà existantes. Il y a eu, cette année, 289 lignes nouvelles, qui embrassent 4,062 milles—toutes voies courtes, comme l'indique la comparaison entre les deux chiffres représentant le nombre des voies et leur longueur totale. Ainsi, l'Etat qui a montré le plus d'activité—la Pennsylvanie—a construit 46 lignes, mais tout cela n'embrasse que 256,94 milles, l'Ohio a créé 16 lignes, ne faisant, en tout, que 220 milles. Lors même qu'il s'agit de créer une grande ligne nouvelle, le tout ne s'opère qu'au moyen de raccords entre plusieurs voies déjà en exploitation.

Dans ce chiffre de 4,062 milles nouveaux, ne sont pas compris tous les travaux de détail accomplis pendant l'année, tels que voies latérales, voies d'évitement, de chargement, de déchargement ; courbes pour pénétrer dans les établissements industriels ou en sortir ; tramways comme ceux qui se multiplient sur nos habitations sucrières — ce qui augmenterait considérablement le chiffre de 4,062 milles déjà cité.

La Louisiane, tient, dans le tableau des quarante-trois Etats constructeurs, une place honorable : elle figure pour sept lignes, représentant 121,50 milles —ce qui l'élève au 14e rang sur la liste.

Pour un pauvre petit Etat comme le nôtre, ce n'est vraiment pas mal.

Parmi ces sept lignes, il en est une qui ne peut guère porter le titre de louisiaine ; elle est l'œuvre de gros spéculateurs qui ont voulu épargner au trafic de l'Est, l'ennui de descendre jusqu'à la Nouvelle-Orléans, pour traverser le fleuve et se diriger vers l'Ouest. La ligne en question qui, avec ses ramifications, traverse de l'Est à l'Ouest, le nord de la Louisiane, pour relier ensemble les deux extrémités Est et Ouest du Sud de l'Union, est, en réalité, l'œuvre de grands entrepreneurs, tels que Jay-Gould.

Il n'est pas de même de la ligne Kansas City, Watkins et Gulf, qui, tout en desservant un intérêt général, poursuit un but spécialement louisianais ; à savoir la créat on, à la paroisse Calcasieu, d'un grand port, devant servir de débouché aux produits de l'ouest.

Mais ce qui porte bien le cachet du pays, ce qui est essentiellement d'intérêt local, c'est le chemin de fer d'Abbeville à la Nouvelle Ibérie, ce sont ceux qui partent de la Nouvelle-Orléans pour longer les deux rives du fleuve, jusqu'au Golfe ; ceux de Covington et de Mandeville, et une foule d'autres petits embranchements, construits en vue de fournir des moyens rapides de communication à nos agriculteurs, à nos planteurs de cannes, à nos fabricants de sucre, et auxquels la grande industrie sucrière devra les prodigieux développements qu'elle est à la veille de prendre.

Cette fois-ci—on le voit—la Louisiane n'est plus en arrière ; elle va de l'avant, elle marche en tête du progrès. Il y a une chose qui n'est pas douteuse : c'est que, si l'on n'entrave plus notre activité, comme on l'a fait trop souvent, notre Etat est appelé à prendre, dans l'Union, une place qu'on verrait bien d'autres qui le dédaignent, à l'heure qu'il est.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you run down, all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will soon put chyme your liver, and give a good appetite.

Contre l'hiver. On invente en ce moment toutes sortes de procédés pour se préserver de l'hiver. C'est ainsi que l'on vient d'installer, un peu partout dans Paris, des fontaines d'eau chaude grâce auxquelles, pour cinq centimes, on peut avoir un beau cruche d'eau bouillante.

Copié sur l'album d'un fantaisiste :

—Bien n'est plus louche qu'un cabaret borgne.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 31 décembre :

Un grand nombre de nos planteurs de riz conservent leur produit en magasin, en attendant que les prix s'améliorent ; ils les expédieront, alors seulement, sur le marché.

—Covington commence à se lancer dans les entreprises industrielles. Nous avons ici les plus beaux bois du monde, pour la construction des chars de chemin de fer. Il est question maintenant d'établir ici un moulin à riz. Pourquoi n'avons nous pas encore une fabrique d'huile de coton ?

Nous devrions avoir aussi des ateliers pour la construction de planches, de volets, de portes, en même temps qu'une fabrique de meubles. Toutes ces entreprises seraient d'un excellent rapport ; nous avons, sous la main, la matière première, avec l'eau et les chemins de fer nécessaires pour le transport de nos produits. Nous suggérons ces idées à dessein ; leur réalisation n'est qu'une question de temps. Bientôt, nous verrons toutes ces industries en pleine activité autour de nous.

—Un très joli mariage s'est célébré, le jeudi 22 décembre, dans l'après-midi, chez M. L. Galatas, Madisonville ; M. Rudolph Galatas, le plus jeune des fils de M. R. Galatas, de Madisonville, épousait Mlle Hattie B. Watson, du comté d'Andarson, Alabama. C'est le Rév. Thos. W. Brown qui a officié.

—Miss Mamie Poitevent, fille du Capt. John Poitevent et M. G. S. Orme, ont été unis par les liens du mariage, à Pearlington, le jour de Noël.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 31 décembre :

Les sucreries de Clark et Riverton sont probablement les seules encore en activité dans notre paroisse.

Riverton est venue en aide à Clark pour l'achèvement de la roulaison. Les cannes de Rearwood sont transportées à la sucrerie de Clark, par le chemin de fer de la Vallée.

Orange Grove a fini, après avoir fait 2,200,000 livres de sucre—superbe résultat.

Belle Hélène a fait à peu près 2,500,000 livres, presque le double de la récolte de l'an passé.

Sur Mont Houmas, on est arrivé au chiffre de 900,000 livres, contre 552,224, l'année dernière.

Southwood a obtenu de 1,700,000 à 1,800,000 livres. La moyenne de rendement à la tonne a été de 160 livres—résultat bien supérieur à ceux des autres habitations de notre paroisse.

L'an dernier, Southwood n'avait à son crédit que 636,378 livres On voit qu'elle a fait une récolte presque triple cette fois.

Les propriétés de la Compagnie Miles, dans la paroisse St-Jacques, sont au nombre de deux : St-James et Armant. St-James a obtenu un rendement de 2,000,000 de livres, et Armant, 3,100,000, récolte magnifique. Ces deux habitations ont obtenu, en 1892, un million de plus de livres qu'en 1891. Dans cette augmentation, Armant compte pour les trois quarts, et St-James, pour l'autre quart.

Imperial Elm Hall, paroisse Assomption, a fini la veille de Noël, avec un total de 7,000,000 de livres, c'est 3 000,000 de plus qu'en 1891.

Voici le rapport que nous recevons de la propriété Home, à M. Jos. H. Meeker, laquelle est située à Lecompte, paroisse Rapides. Acres roulés (tout plant), 318 ; moyenne du tonnage à l'acre, 24 3 ; moyenne de sucre à l'acre, 3,442 ; moyenne de sucre à la tonne de cannes, 14,5 livres ; moyenne de l'extraction, sans saturation, 74,78 pour cent. Rendement total, 1,094,455. Mélasses, 45 600 gallons. Combustible brûlé, 1,350 cordes de bois, soit 1,29 par 1,000 livres de sucre. La roulaison a duré 33 1/2 jours.

L'an dernier, M. Meeker avait fait une récolte de 973,957 livres. L'augmentation, cette année, est donc de 120,498 livres de sucre.

Par suite des différences que l'on a signalées entre le pesage sur les habitations et celui qui a eu lieu en ville, pour les sucres Open Kettle, le commissaire du Revenu Intérieur, à Washington, a ordonné que tous les sucres de cette classe, soient, tout d'abord, expédiés en ville, puis pesés là, immédiatement après leur arrivée.

Conformément à ce règlement le collecteur Powers a rappelé les députés-peseurs des endroits, où il les avait envoyés, pour y peser les sucres Open Kettle.

PREMIER NAUFRAGE.

C'était le dimanche soir, à marée haute, à la base même du phare planté vers l'extrémité de la longue jetée protégeant le petit port du Portrieux, à l'Ouest de l'immense baie de Saint-Brieuc : amarrée à un anneau, une barque, fraîchement peinte, dansait, ces mots se détachant en blanc sur le luisant de sa coque :

Pampol.—La Belle-Yvonne.—502.

Le soleil ayant depuis longtemps disparu, la nuit s'épaississait, noyant toutes ce cette de Bretagne d'une ombre encore transparente. Dans la profonde échancrure des rochers, la vague battait, assez forte, presque grondeuse, tandis qu'elle réalait avec un murmure plus doux, caressante, sur les grèves de sable fin.

—Hoiné ! tu l'entends, elle nous appelle. Il est temps de démarrer si nous voulons aller jusqu'à l'île Bréhat, fit un pêcheur qui descendait l'échelle de fer du môle, après avoir jeté ses paniers et ses vivres au creux de l'embarcation.

Yvonne Rouzic tenait en cet instant son fils par le bras ; elle eut un geste instinctif pour l'arrêter, l'oreille tendue à la menace du flot dans les roches, un murmure suppliant aux lèvres :

—Alain ! Alain !.... Mon pauvr' gars !

Le robuste garçon, fier de ses quatorze ans, n'écoutait que l'appel tendre de la mer sur le sable ; il se dégageait, objectant :

—Faut pas manquer la marée. A bientôt.

—Mop ñ !

Tout son cœur dans ce mot, inquiète pour la première fois, elle tendit les mains ; déjà Jean-Marie lançait un triomphant :

—A Dieu va !

La voile montait lentement, avec un joli cri d'oiseau, prolongé, un peu traînant, le long du mât, et la barque d'un colinaut, obéissante. Elle s'enfonça peu à peu dans la nuit qui la prit, l'absorba doucement, l'engloutit. Plus rien.

Yvonne revint, les pieds trébuchants, sous une sénsation d'abandon, d'adieu éternel ; jamais son cœur n'avait été étreint comme en soir-là ; il lui semblait que ces ténèbres avaient assombri sa joie, sa vie, lui buvant le sang de ses veines. Elle leva la tête, examina le ciel, les côtes, la mer. Rien d'inquiétant ; tout était calme, la vague forte, mais souple, berceuse, la nuit étoilée, sans lune, avec quelques nuages courant çà et là. Elle essaya de sourire ; puis, en elle, revint la pensée :

—C'est la première fois qu'il s'en va de nuit, mon pauv' gars !.... Si.....

Elle n'osa achever et une prière fit bourdonner sur sa bouche, dans une précipitation superstitieuse, des noms de sainte et de saintes, protecteurs des marins.

Depuis plusieurs années, ils avaient pris l'habitude de quitter Paimpol pour venir passer au Portrieux la saison d'été, en laissant aux soins d'une vieille grand'mère, gardienne du logis de famille, leur nichée d'enfants ; Jean-Marie amenait sa barque, Yvonne tenait un commerce de poissons, et, grâce à l'affluence des étrangers venus pour les bains de mer, leurs affaires prospéraient mieux qu'au pays. Mais jamais ils n'avaient eu encore la joie complète de cette année ; l'aîné le gars Alain, accompagnait pour la première fois son père à la pêche de nuit, et à l'aide des gains précédents, on avait pu rabourer à neuf la *Belle-Yvonne*. Il sembla à Jean Marie Rouzic que, sur une si fameuse barque, il irait droit à Terre-Neuve, si l'envie l'en prenait, et il regardait avec un air de défi le premier arrivé des Islandais, à la peinture affoolée, à la coque écrasée de coquillages, tout vert de mousse marine, qui étaient son pont couvert de ceci, ses larges flancs pleins de merveu, au milieu du port tout encapuchonné de la senteur forte des saléisons entassées dans sa cale.

Jusqu'à l'heure du départ, Yvonne s'était sentie confiante et joyeuse ; brusquement, au moment de la séparation, un sanglot plus violent de la mer, le long de la jetée, avait été réveiller en elle ce quelque chose d'inconnu, la peur ! Des souvenirs de catastrophes l'assiégèrent ; des fantômes tourbillonnèrent autour d'elle, ombres lugubres de naufragés entraînée dans une ronde macabre. Elle se frotta les yeux, balbutiant :

—Je suis folle, Ma Doué ! Qu'est-ce que j'ai donc ce soir ?....

Elle redressa le front, l'œil luisant d'énergie reconquise, sous le papillonnement de sa coiffe de Paimpolaise, et affirma :

—Fille, femme et mère de marins, est-ce que je vais trembler ?

Mais sa voix mourut, en une reprise d'effroi :

—Seigneur, protégez-les !....

Sur sa couche elle essaya vainement d'abord de dormir, guettant les bruits de la nuit, croyant toujours entendre des plaintes, un appel ; mais elle était tellement brisée de fatigue qu'elle s'abattit dans un lourd sommeil, avec la sensation de tomber au fond d'un gouffre vertigineux où bruissaient de sauvages colères d'océan, des mugissements d'eaux formidables, la tempête !

Au petit jour, une si forte anxiété lui tenait à le cœur, qu'elle s'éveilla en sursaut, croyant mourir. La chambre vide lui rappela soudain le départ ; en quelques instants elle était sur la porte. La mer roulait houleuse comme après une grosse colère, le ciel pesait, bas et gris, mais les barques rentraient toutes ensemble, abattant leurs voiles ; ils étaient là ! Un rire courut, frissonnant, en elle, souleva sa gorge et montra ses dents ; ses yeux flambaient de joie.

Brusquement une voix de pêcheur jeta en passant aux femmes assemblées au bout de la jetée :

—Un mauvais coup de *Noroît* sur les trois heures ! Oh ! diable, il n'a pas dû faire bon du côté des roches de Bréhat !

Avait-elle mal entendu ? D'une prunelle rapide elle fouilla les barques : seule la *Belle-Yvonne* manquait. Un coup en pleine poitrine. Elle se pencha, interrogeant :

—Jean-Marie n'est pas avec vous ?

Un embarras brouilla leurs yeux France ; ils semblèrent éviter ses regards. Un dit :

—Je l'ai vu sur les deux heures allant au large. Il rentrera plus tard, p't-être bien. Le poisson donnait gros, à c'qui disait, et il était content.

Et, se retournant vers un camarade, à voix basse :

—Dieu sait où il navigue à c't'heure, le Jean-Marie, du train qu'il allait. C'était guère prudent d'affronter cette grosse mer !

Elle murmura, un peu égarée, le cerveau vrillé de sang :

—Bien sûr qu'il va revenir et mon gars avec lui.

Les coudes dans la pierre dure du parapet, fixant l'horizon, elle ne parla plus. Le soir elle était encore là ; la nuit vint, le phare lança sa traînée rouge sur les vagues ; elle ne bougeait pas, fascinée, l'œil au loin, mâchonnant des paroles. Toute la nuit elle guetta infatigable, les prunelles brûlées par le sel de la mer, sans larmes. Au matin il fallut l'emporter, évanouie.

Les jours, les nuits passèrent ; à chaque retour de marée elle revenait se planter là. La pensée de son mari paraissait s'éteindre, presque éteinte en elle ; mais au dessus du ruissellement des flots, elle jetait, à intervalles espacés :

—Mon pauv' gars !... mon pauv' gars !.... Je n'aurais pas dû.... La première fois !.... si c'est possible !.... La première fois !....

Puis, du fond de ses sanglotantes entrailles, des injures à la mer, des reproches, des cris, tout le hurlement de son désespoir. On ne put parvenir à lui persuader de retourner à Paimpol, auprès de ses autres enfants, dans ce nid d'orphelins, au milieu desquels elle aurait peut-être trouvé quelque consolation. Elle voulait rester au Portrieux, aller matin et soir à la jetée, d'où ils étaient partis, où elle les avait vus pour la dernière fois, et attendre encore, attendre toujours !....

Les pêcheurs, par pitié, ne lui avaient pas tout dit, pour lui laisser ce suprême refuge des veuves, des mères de marins perdus en mer : l'espoir ! mais, eux, ils n'espéraient plus. Lorsqu'ils revenaient, fuyant devant le Nord-Ouest déchaîné, ils avaient en effet rencontré Jean-Marie Rouzic et lui avaient conseillé de rentrer avec eux. Mordu de l'orgueil de se parque neuve, il avait refusé, assurant qu'il irait jusqu'en Islande au besoin plutôt que de rentrer en ce moment. Derrière eux la tempête éclata furieuse ; au milieu d'une nuit de gouffre, ceux qui étaient les derniers entendirent deux grands cris, l'un plus faible que l'autre. Impossible de se diriger, d'aller au secours de la barque en perdition. Le père, excellent nageur, avait-il longuement lutté, avait il porté son fils qui ne savait pas nager jusqu'à l'inanition ? Seule une dernière lame les avait engloutis tous deux, noyant dans leur gosier l'appel suprême, le nom chéri de celle qui allait les attendre..... toujours !....

.....

Les semaines glissèrent ; les unes après les autres, emportant chaque jour d'été, éteignant lentement, dans le cœur de tous ceux qui avaient peut-être pu espérer encore, la flamme vacillante de l'Espérance. Août s'était enfui, septembre allait s'écouler à son tour et les dernières journées s'envolaient peu à peu, en tourbillonnement funèbre comme les dernières feuilles mortes d'un arbre desséché.

Toujours la malheureuse était là, à sa même place, au bout de la jetée, pas assez, ou pâle statue du Désespoir, au milieu des groupes de femmes joyeuses qui venaient recevoir des pères, des maris, des frères, des fils venant de l'Islande, de Terre-Neuve, et, chaque fois, ce lui était une déchirure atroce au fond du cœur que ces cris, ces baisers, cette joie bruyante voletant autour d'elle, la frôlant, et dont rien n'était pour elle.

Vers la fin du mois, les Terre-Neuviens emplissaient presque toute la rade de Portrieux de leurs pesantes et larges coques, les retardataires même étaient de retour ; un seul manquait encore, la *Déirée* et rien jusqu'à présent ne l'annonçait.

Une fièvre de douleur secoua alors celles dont les parents étaient à bord de cette *Déirée* qui ne revenait pas. Y avait-il eu un malheur ? Aucun de ceux qui étaient de retour ne pouvait donner de renseignements. Des prières, des sanglots, des lamentations commencèrent à flotter autour du grand gémissement solitaire d'Yvonne Rouzic, ainsi qu'une bande d'oiseaux de mer pleurant autour d'un camarade blessé à mort et redoutant un sort semblable. Elle en eût une secousse intime, une sorte d'involontaire satisfaction égoïste, se sentant moins seule en son deuil ; d'autres souffraient comme elle de la même souffrance.

Tout à coup, le jour haissant déjà, la *Déirée* fut signalée. Ce fut du délire dans le pays, une joie bourdonnante qui gagna toute la jetée. Jamais Yvonne n'avait tant pleuré.

Lorsque le lourd bâtiment se rapprocha, on aperçut tout le long du bordage et dans les vergues des silhouettes d'hommes qui gesticulaient, agitant des bérets, des casquettes, et le vent, qui soufflait du large, abattit sur la jetée la clameur d'une chanson joyeuse répétée en chœur par tout l'équipage.

Appuyée contre le parapet, à deux mains, Yvonne Rouzic tenait son cœur, les larmes étouffaient sa poitrine goutte de ses pauvres yeux déjà tout usés, tout rougis, et les sanglots hoquetaient plus convulsifs sur ses lèvres, comme si elle eût compris que s'en était à jamais fini pour elle, qu'il n'y avait de malheur que sur elle, et que personne ne comprendrait plus, ne partagerait plus sa douleur.

La *Déirée* est en rade, et, la marée étant haute, le bâtiment vient s'amarrer tout contre le môle. Les cris, les appels se croisent, les noms se jettent du haut à la jetée et de la jetée au bateau, une ivresse délicieuse baigne tout le petit port. Yvonne s'efforce de ne rien entendre. Yvonne porte à ses oreilles ses doigts tremblants pour empêcher d'arriver jusqu'à elle ce tapage de fête qui l'affole. Yvonne défaille, presque mourante et souhaitant la mort.

Deux bras la saisissent par derrière, des voix clament tout près d'elle, dans son cou ; voix nes compatissantes, sans doute, qui désirent la consoler, l'entraîner ; l'arracher à ce spectacle qui lui broie la poitrine comme une lame de couteau. Non, non, elle ne veut pas, elle résiste, elle tient à rester là, toujours là, à y mourir ; leur cher et douloureux souvenir l'y retient, l'y attache. De force on la fait retourner, une irrésistible tendresse lui apporte son nom :

—Yvonne !.... Yvonne !.... Maman !....

—Alain !..... Jean Marie !..... Vivante !....

Oh ! ce sel, cette suffocation ! Il lui semble que, cette fois, son pauvre cœur va éclater, qu'il ne pourra contenir tout ce bonheur l'empêchant d'un seul coup, et les larmes jaillissent plus violentes, plus impossibles à arrêter, de ses yeux qui sourient, qui brillent d'une flamme triomphante, ressuscitée.

Sauvée ! oui, ce sont eux. A travers les baisers, les caresses, ils racontent l'incroyable aventure, leur barque sombrant, eux se maintenant pendant des heures sur les avirons, entraînés au large en pleine nuit opaque, et recueillis par un bâtiment faisant route pour l'Amérique. Alors, après la satisfaction d'être sauvés, la douleur de ne pouvoir le faire savoir, les semaines s'écoulant, et enfin la rencontre de la *Déirée*, qui les rapatrirait.

Guidée par son instinct de mère et d'épouse, Yvonne Rouzic avait eu raison de ne pas vouloir désespérer, de croire toujours et quand même. Elle a regagné son nid de Paimpol, y ramenant le père et le fils qu'on croyait à jamais perdus. Ce premier naufrage a fait d'Alain Rouzic un homme ; ce sera un de ces courageux et dévoués marins bretons, l'orgueil et l'espoire de notre France.

GUSTAVE TOUDOUZE.

Téléphone 479. P. E. DUCROS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres
175 CHEMIN DU BAYOU.
Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.
Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 23 fév—1an

BENIT.—Décédée hier, 5 janvier 1893, à 5 heures 30 minutes, à l'âge de 93 ans, Mme veuve VICTOR BENIT. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 6 janvier 1893, à 4 heures P. M. Le corps est exposé au No 200 1/2 rue Mandeville, entre Urquhart et Moreléc.

MASPERO.—Décédé le 5 janvier 1893, à 7 1/4 heures P. M., ROGER, enfant de P. O. et de Louise Maspero, à l'âge de 1 mois et 17 jours.

Avis.

Asile Peydras, 5 janvier 1893.

L'assemblée annuelle du Jeune Orphan Asylum (Société des Orphelines) pour l'élection des administrateurs pour servir pendant année prochaine, aura lieu à l'Asile Peydras le LUNDI 16 janvier de midi à 3 heures P. M.

E. E. HODGSON,
8 janv—10 f Secrétaire.

BOOKMAKER.—Un Bookmaker très connu désire trouver un associé avec un capital de 5,000 dollars pour faire la cote sur les courses de la Nouvelle-Orléans. Gros profits. Adresser, Bookmaker, bureau de l'Abeille.
5jan—3f FP

Avis.

Les membres de la Société Française du 14 Juillet sont prévenus que les élections des officiers et des membres du Comité auront lieu dimanche prochain, 8 courant, au scrutin de liste de midi à 5 heures P. M., à la Salle de l'Orphéon Français, entre Orléans et Royale, au premier.

Les élections seront suivies de l'Assemblée Générale.

Le secrétaire, C. BABLED. Le président, L. P. BOUBY.
5 janv—5 f f

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS

CRESCENT CITY
JOCKEY CLUB
SAISON D'HIVER.
A partir de mercredi prochain, 14 décembre les courses commenceront à 1.30 au lieu de 3 P. M.
Cinq courses ou plus chaque jour.
Entrée, Sécte, donnant accès partout sauf le jeroyale et aux tribunes.
2 déc—4 m

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. ADRIEN BRUNET
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

L'INCENDIE
De notre établissement aux Nos
14 à 22 RUE BARONNE,
Lundi, le 31 octobre,
N'affectera en rien les affaires de
L. GRUNEWALD CO
Limited.
Qui se continuera comme par le passé au No
127 de la rue du Canal

Sockwray, Fleyel, Chickering, Knabe, Behmer, Mehr, Schlin, Fisher, Penn, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail.
Vendus à des conditions faciles et payables en des sommes mensuelles. 24 janv—1 an

A vendre
A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.
Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $25 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.
Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heure de la Nouvelle-Orléans.
Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.
Nous prions les amateurs de se hâter car beaucoup ces lots deviennent de prix.
S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandot, propriétaire au Clos Vergnet à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans 4 sept—

Autres terrains à vendre.
Les lots ci-dessus étant presque tous vendus nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vergnet même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pecanniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Mandeville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun ; 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois en sus de l'intérêt.
26 oct—

C. E. KELLS & M. VIET,
OPHTHALMOLOGISTES-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Hôtel formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de toutes sortes redonnent le sourire de leur sort, ceux de toute catégorie.

MERRY CHRISTMAS! HAPPY WEW YEAR!
M. LION & Co.,
GRANDE REDUCTION
SUR TOUT NOTRE STOCK
De Linge Confectionné, Pardessus
—ET—
Habillements pour Hommes et Jeunes Gens.
HABILLEMENTS D'ENFANTS À DES PRIX RÉDUITS.
Chapeaux, Lingerie pour Hommes
ETC.
Tout notre Stock d'Hiver doit être Vendu dans les 30 Jours qui suivent.
195, 197, 199 RUE DECATUR, en face du Marché Français.

Assurances et Banques.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nlle-Orléans, 31 décembre 1892.—Un dividende de TRENTE DOLLARS par action sera payé aux actionnaires de cette banque à partir du 2 janvier 1893.
Par ordre du Board.
JAS J. TARLETON,
4 janv—3f Caissier.

Banque Nationale d'Etat.—Nouvelle-Orléans, 30 décembre 1892.—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, un dividende semestriel de QUATRE POUR CENT a été déclaré payable à partir du 2 janvier 1893, aux actionnaires enregistrés à cette date.
CHAS L. C. DUPUY,
1er janv—3f Caissier.

Hibernia National Bank.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1892.—Un dividende de cinq pour cent, libre de toutes taxes, sera payé sur demande.
Pour le Board,
CHAS PALFREY,
1er janv—7 fois Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 29 décembre 1892.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque, devant servir pendant l'année suivante, aura lieu à la maison de banque, le LUNDI 9 JANVIER 1893, entre midi et 2 heures P. M.
A. A. LELONG,
30 déc—au 6 jan Caissier.

Banque Nationale de l'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1892.—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque, qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, à la rue Camp et Common, le troisième MARDI, 17me jour de janvier 1892 de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
CHAS. L. C. DUPUY,
17 déc—au 17 janv Caissier.

Banque Nationale Germania.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection annuelle de Neuf Directeurs de cette banque pour servir l'année prochaine, aura lieu à la maison de banque, 102 rue du Canal, le MARDI 10 janvier 1893, entre 10 heures A. M. et 2 P. M.
J. L. BERCIER, Caissier.
13déc—au 12janv

Bureau de l'Association de Banque Coopérative de la Nouvelle-Orléans.—10 Co-Operative Banking Association, 137 rue Gravier.—Conformément à la Charte, une élection de huit administrateurs, devant servir l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association LUNDI, le 16me jour de janvier 1893, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
26 déc—jan 2 9 F. MULLER, Caissier.

Banque Nationale Mutuelle de la Nlle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, 10 décembre 1892.—L'élection de Directeurs de cette Banque, pour l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, MARDI, 10 janvier 1893 de midi à 2 h. de l'après-midi.
JAS. J. TARLETON,
11 déc—1m Caissier.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 1er janvier 1893.—Un dividende semi annuel de QUATRE POUR CENT sera payé aux actionnaires de cette Banque sur demande.
A. S. BRAUD,
1er jan—4f Caissier.

Germania National Bank.—Nlle-Orléans, 31 décembre 1892.—A une réunion du Board des Directeurs tenue le 30 courant, un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT a été déclaré payable sur demande.
J. L. BERCIER,
1er jan—7f Caissier.

New Orleans National Bank.
NOUVELLE-ORLÉANS, 9 décembre 1892.
A une assemblée du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de VINGT DOLLARS PAR ACTION a été déclaré, payable le 1er janvier 1893.
WM. PALFREY,
10déc—1m Caissier.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer "New Orleans City & Lake.—No 102 rue du Canal (au 1er, second floor).—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1892. A une réunion régulière de la Direction, tenue le 14 du courant, un dividende trimestriel d'UN DOLLAR ET SOIXANTE QUINZE CENTS par action a été déclaré, payable à partir du 11 janvier 1893. Le livre des transferts sera fermé du 1er au 11 janvier.
C. W. BREDOW,
25 déc—25 au 11 janv Secrétaire.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer de la rue St-Charles.—Coin Carondelet et Hélène — Nouvelle-Orléans, 30 décembre, 1892.
La réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie aura lieu le LUNDI, 9 janvier 1893, de 10 heures A. M. à midi, pour l'élection des directeurs devant servir l'année entrante. Le livre des transferts sera fermé jusqu'au 9 janvier 1893.
N. RIVIERE,
1er janv—1 S Secrétaire.

Bureau de Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin)—Nouvelle-Orléans, 24 décembre 1892.—Conformément aux sections 8 et 9 de la charte, l'assemblée annuelle générale des actionnaires de cette compagnie aura lieu au bureau de la compagnie, le 16 de janvier 1893, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.
E. HUARD,
24 déc—1f par sem au 16 jan Secrétaire.

Bureau du New Orleans Butchers' Ice and Tallow Company, Limited, 130 rue Bud Foster.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1892.—Conformément à l'article IV de la charte, avis est par le présent donné que l'élection annuelle des douze directeurs pour servir durant l'année courante, aura lieu au bureau de la compagnie LUNDI, 12 janvier 1893, entre midi et 3 heures P. M.
A. B. LACOSTE,
1er jan—1jan 12 Secrétaire.

Le Plus Gros Diamant visible aux Etats-Unis est Exhibé Journellement dans mes Vitrines.
J. Hill
113 et 115 Rue du Canal BIJOUTIER 78 Rue St-Charles
DIAMANTS, MONTRES, ARGENT MASSIF, ARGENTERIE ET PLAQUÉ.
Prix Ré